

formation des riches propriétaires sur les lieux, & les travaux qu'ils faisoient entreprendre *. Mais " pour la consolation du
 „ païsan, il reste encore dans les campagnes
 „ quelques grands propriétaires; ce sont les
 „ monâteres. Les religieux consomment leurs
 „ revenus sur les lieux; & par-là ils rendent
 „ au fol ce qu'ils retirent du fol. Souvent
 „ pour un produit modique, ils font une
 „ dépense considérable: mais ce produit, quel-
 „ que petit qu'il paroisse, sera grand en lui-
 „ même, s'il peut suffire à la subsistance d'un
 „ citoïen. Nourrit un homme de plus,
 „ c'est donner à la nation un citoïen de
 „ plus. „

* 1 Déc.
 1781. P. 494.

Cet ouvrage est orné de deux estampes dont le sujet est piquant. L'une, à la tête du premier volume, représente une mere avec ses enfans, & un malheureux journalier abordant un moine assis sous un arbre & occupé à écrire; on lit au bas: *Qu'importe la forme ou la couleur de son manteau, pourvu que de son ombre il couvre le pauvre?* Dans l'autre estampe, à la tête du second volume, on voit une partie d'un monastere, & des gens du monde le considérant avec des intentions assez marquées, cette inscription se lit au bas: *Prenez le miel, laissez la ruche.* (a)

Un esprit léger, superficiel, adoptant sur parole tous les préjugés de mode, a attaqué

(a) Diverses observations sur ce sujet, 15 Mars 1785, p. 409 & autres *ibid.*